

# Midi Libre

Midi Libre – 27 octobre 2013

## **Cinemed** Paredes, la diva espagnole



■ Douze de ses films projetés au festival. E. C.

■ Culture

**CINÉMA** Le Cinemed à Montpellier jusqu'au 2 novembre

# Marisa Paredes, confession d'une diva espagnole

Un bel hommage pour l'héroïne d'Almodovar et de Raoul Ruiz.

Son français est impeccable mais quand elle parle avec le cœur, Marisa Paredes s'exprime en espagnol. L'actrice fétiche de Pedro Almodovar est au Cinemed de Montpellier pour recevoir un bel hommage. Une douzaine de films, de *Cousine, Je t'aime* de Fernando Trueba (1980) aux *Lignes de Wellington* (2012), ultime opus inachevé du regretté Raoul Ruiz, réalisé par Valeria Sarmiento. Marisa Paredes a opéré la sélection avec le président de Cinemed, Henri Talvat.

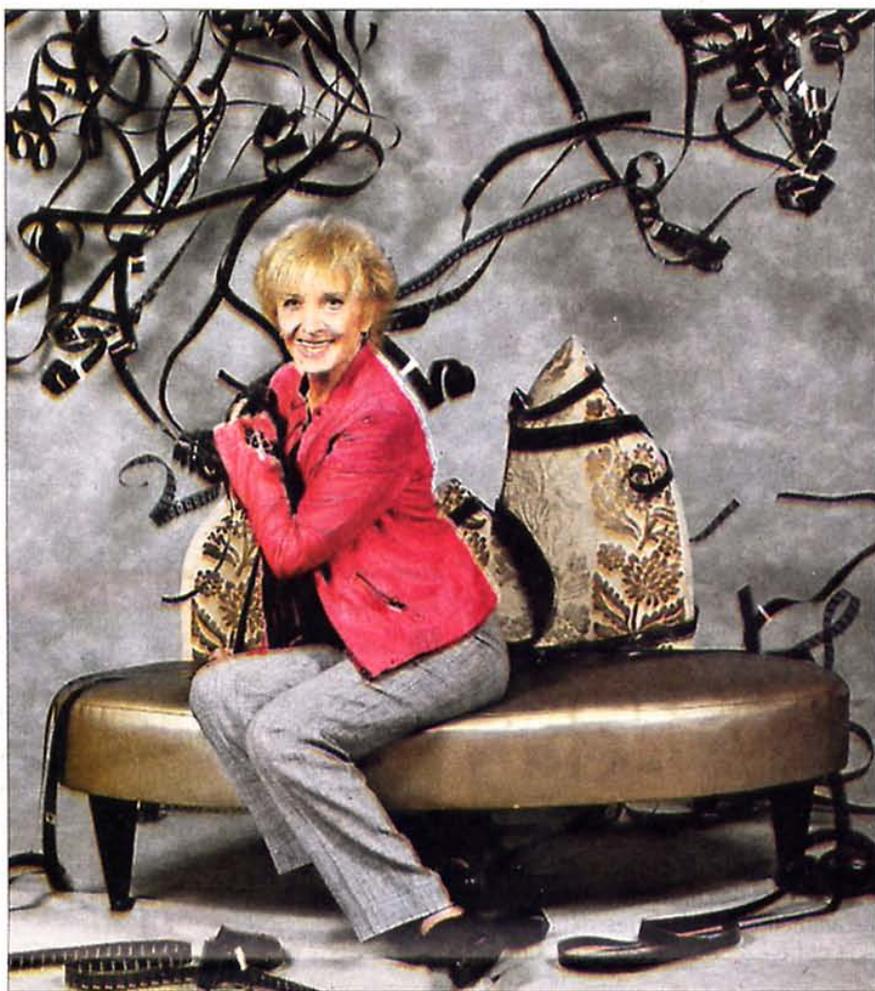
« C'est un panorama représentatif de ma carrière en Espagne et ailleurs. Une partie de moi », dit celle qui fut longtemps comédienne de théâtre avant de devenir une actrice culte. « Dans les années 1970, j'avais de bons rôles à la scène. Je jouais Tchekhov, Tolstoï, Lope de Vega. Je travaillais aussi beaucoup pour la télé. Du coup le cinéma restait éloigné. »

Mais la *Movida* commence à souffler et Almodovar l'embarque. Marisa sera une des nones du couvent en folie de *Dans les ténèbres*, incarnant une religieuse ascétique luttant contre les tentations de la chair. *Talons aiguilles* lui confère ensuite l'aura d'une star. « Ce film m'a ouvert beaucoup de portes. Il m'a fait connaître en France. »

« **La vie est souvent plus dure que dans les films** »  
**Marisa Paredes**

Mère indigne, amante déjantée, artiste de cabaret glamour... Les personnages de Marisa sont souvent animés d'une bonne dose d'extravagance. « Il y a quelque chose en moi qui s'élève contre les normes. Ce qui me donne une liberté qu'apprécient probablement les réalisateurs: ils me proposent des rôles de femmes hors normes, lesquels amplifient mon image de diva. Mais ce qui compte le plus quand je joue, c'est l'émotion, l'authenticité. »

Marisa Paredes, qui aime travailler avec de jeunes réalisateurs, évoque sa rencontre décisive avec Agusti Villaronga (également à l'affiche de Cinemed)



■ « Il y a quelque chose en moi qui s'élève contre les normes. »

Photo ERIC CATARINA

dans *Prison de Cristal*. Ce film très éprouvant lui a révélé les techniques du jeu au cinéma, la fluidité, l'art du gros plan. Il l'a aussi aguerrie aux scénarios les plus tourmentés. Elle ne les craint pas. « La vie est souvent beaucoup plus dure que dans les films. »

Deux regrets se glissent en creux dans son exigeante filmographie. Bunuel : « Il ne tournait plus en Espagne. » Et Saura : « Il ne voulait que Géraldine Chaplin. » Mais Marisa garde un souvenir ému de sa rencontre avec Marcello Mastroianni sur le tournage de *Trois vies et une seule mort*, l'ultime film du séducteur italien. « Il était déjà un peu

ailleurs mais nous avons beaucoup parlé théâtre. Mastroianni adorait ça. »

A Montpellier, Marisa Paredes est très touchée par la ferveur des cinéphiles. « Découvrir l'importance que l'on a dans le cœur des gens signifie que l'on a bien travaillé. Au cinéma on fait des choses sans trop savoir, les films passent, on les perd de vue, mais quand on les retrouve dans un festival et que l'on voit qu'ils intéressent toujours le public, on se dit qu'on n'a pas trop mal fait son métier. »

**JEAN-MARIE GAVALDA**  
jmgavalda@midilibre.com